

Transatlantiques

DREW BAKER
HUGUES DUFOURT
PASCAL DUSAPIN
JASON ECKARDT
JOSHUA FINEBERG
TRISTAN MURAIL

4 et 9 décembre 2006



 **ircam**
Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
35^e édition

Lundi 4 décembre 2006
ENSEMBLE FA

Joshua Fineberg

Empreintes,
pour quinze instruments et électronique
(1995)

Hugues Dufourt

L'Afrique d'après Tiepolo,
pour piano solo et sept instruments
(2004-2005)

Commande de l'Ensemble Recherche
et de la WDR, création française

Entracte

Jason Eckardt

After Serra,
pour flûte, clarinette, piano, violon
et violoncelle (2000), création française

Tristan Murail

Pour adoucir le cours du temps,
pour dix-neuf instruments et
électronique (2005)
Commande du Groupe de Musique
Expérimentale de Marseille et de l'Institut Français
de Prague

Piano, **Dominique My**
Ensemble FA

Direction, **Jeffrey Milarsky**
Réalisation informatique musicale
Ircam, **Eric Daubresse**

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou,
Ensemble FA, Festival d'Automne à Paris.
Avec le concours de la SPEDIDAM.

Durée : 80' plus entracte

Ces deux concerts sont réalisés avec le concours du Fonds franco-américain pour la musique contemporaine, un programme de FACE, avec le soutien de la SACEM, BMG Music Publishing, le ministère des Affaires Etrangères, Ambassade de France aux États-Unis, l'AFAA, la Fondation Kellen et la Fondation Goelet.

Photo : Denis Bretin ; La "Tour Eiffel"
vue du casino Bally's, Las Vegas

Samedi 9 décembre 2006
ENSEMBLE 21

Tristan Murail

La Barque mystique,
pour flûte, clarinette, violon,
violoncelle, piano (1993)

Drew Baker

Ellipsis,
pour ensemble (2006)
Commande de Montclair State
University/New Jersey et du Festival
d'Automne à Paris, création française

Pascal Dusapin

Préludes,
pour piano (2006),
Commande de Marilyn Nonken
et de l'Ensemble 21 avec le concours
du Fonds franco-américain pour
la musique contemporaine,
création française

Entracte

Joshua Fineberg

Veils,
pour piano solo (2001)
Commande de la Fondation Fromm
de l'université de Harvard

Jason Eckardt

Trespass,
pour piano solo et ensemble
(2006)

Commande du département
de musique contemporaine
du conservatoire Oberlin,
création française

Piano, **Marilyn Nonken**
Ensemble 21
Direction, **Jean Deroyer**

Coproduction Montclair State
University/New Jersey,
Festival d'Automne à Paris.
Coréalisation Ircam-Centre
Pompidou.

Durée : 80' plus entracte

On sait les liens privilégiés que les pères fondateurs de la musique spectrale ont toujours entretenus avec l'Amérique : Tristan Murail enseigne aujourd'hui la composition à l'Université de Columbia. Durant les années 1980, Gérard Grisey donna de fréquentes conférences à Berkeley. Mais de quelle manière cette présence peut-elle se faire entendre, concrètement, dans la musique des jeunes compositeurs américains ? C'est ce que mettent en lumière, en deux concerts confrontant les œuvres de ces derniers à quelques partitions phares du courant spectral, l'Ensemble Fa et l'Ensemble 21. C'est aussi l'occasion de proposer une nouvelle vision d'un certain « minimalisme » américain : un minimalisme qui serait, pour ces compositeurs trentenaires, comme la transposition musicale quasi littérale des recherches menées, dans le champ des arts visuels, par leurs aînés de l'Art minimal.

JOSHUA FINEBERG*Empreintes,*

pour 15 instruments et électronique (20')

Texte du compositeur

Dans l'œuvre *Empreintes*, textures et couleurs n'interagissent pas directement, comme dans la plupart des œuvres. Il leur faut passer par un intermédiaire de transformation. La musique est analysée en temps réel, ce qui permet ainsi d'en extraire les principales propriétés, comme la couleur et le mouvement. Il devient donc possible de créer à partir de ces fragments plusieurs sortes d'entités musicales. Au niveau le plus simple, elles peuvent donner l'illusion d'un halo qui constitue en quelque sorte une empreinte de l'objet analysé. Par contre, elles peuvent également être transformées, échappant donc à l'identification et tissant une texture riche dans laquelle les matériaux musicaux pourront interagir. Ces opérations de transfert entre les objets musicaux agissent sur la perception de chacun d'entre eux,

l'objet créé, l'objet modèle, mais aussi sur le *continuum* musical. Les objets musicaux servent à se générer les uns les autres, tout en gardant leur propre caractère, et évoluent dans un espace où ils sont irrémédiablement attirés entre eux. Le travail de développement a été fondamental pour la création d'*Empreintes*. Je voudrais remercier particulièrement trois personnes : Gérard Assayag – auquel la pièce est dédiée – Todor Todoroff et Éric Daubresse.

Traduit de l'anglais
par Dominique Lebeau

HUGUES DUFOURT*L'Afrique d'après Tiepolo,*

pour piano solo et sept instruments (30'), création française

Texte du compositeur

Tiepolo est, au XVIII^e siècle, un des principaux représentants de la peinture religieuse et décorative du Rococo. La réalité se dissout en visions transfigurées, en artifices de magnificence. Du monde, il ne reste plus qu'un ciel argenté où les éléphants sont juchés sur des nuages, où des rondes d'anges forment des torsades flottantes. De 1751 à 1753, Tiepolo exécuta pour Balthasar Neumann les travaux de décoration de la colossale Résidence de Würzburg. Il réalisa les fresques qui ornent la voûte de l'escalier d'honneur. Il y aménage une immense

narration et propose une déambulation en cinq stations, au cours de laquelle se découvrent les Quatre Continents. L'Afrique, située sur le côté est de la voûte, en reçoit la lumière la plus crue, la plus complexe aussi, qui provient des embrasures des fenêtres ouest, en face, et de celles des fenêtres nord, par la gauche. On y distingue des groupes de marchands et de fumeurs, un chameau, des vendeurs de perle, une immense tente rayée bleu et blanc, puis l'Afrique en personne et le dieu Nil. L'Afrique, qui est déjà aux mains des prédateurs européens, est étrangement nimbée d'une lumière blafarde. La musique évoque le pâle soleil d'Afrique de Tiepolo et ses épaisses nuées de soufre. L'œuvre musicale se définit par l'usage de la couleur. La substance sonore possède une organisation dynamique propre qui polarise et rythme l'espace bien avant que celui-ci ne devienne un objet de composition. Composer consiste à suggérer des impressions dynamiques avec des mouvements sans déplacement. Les nouvelles dimensions de la musique sont la profondeur, la transparence, la fluidité et la luminosité. La musique du XX^e siècle a essentiellement construit sa durée sur des édifices abstraits, cherchant à s'écarter par là de l'empirisme du sens intime. *L'Afrique d'après Tiepolo* marque un retour à l'intuition du temps et à la perception concrète du changement. Le continu y forme une réalité plus profonde que l'apparente discontinuité des phénomènes. L'espace n'est plus la pensée d'une immobilité. C'est une forme en puissance. Le changement n'est plus lié à la trajectoire, il suppose des transitions insensibles, des passages inassignables. La forme musicale devient un modelé de masses et de vides, un flux de forces et de valeurs. Rien n'est plus propre à suggérer l'espace que la couleur. En musique, elle dépend de procédés d'écriture complexes dont elle est la résultante hautement intégrée. Un même accord peut apparaître homogène en surface et hétérogène en profondeur, vif et translucide au premier abord et rugueux et sombre dans la sinuosité de ses replis, à l'image d'une tension naissante. La musique est un art de retouches.

JASON ECKARDT

After Serra,
pour flûte, clarinette, piano,
violon, violoncelle (14,5'),
création française

Texte du compositeur

Bien que le rattachement de ma musique aux œuvres monolithiques du sculpteur post-minimaliste Richard Serra ne soient pas forcément apparent de prime abord, mon intention est de restituer sous une forme sonore l'aspect à la fois précaire et imposant que je perçois dans ses réalisations. Les sculptures de Serra dominent le spectateur par le gigantisme de leurs dimensions et la définition précise de leur forme. En même temps, elles donnent l'impression qu'elles risquent de s'écrouler à la moindre perturbation. Tout comme l'œuvre de Serra dérange le sens de l'équilibre physique chez le spectateur, *After Serra* vise à défaire le sens de la stabilité temporelle chez l'auditeur. Ma composition tente de contrarier le besoin de continuité dans la forme et le geste, en juxtaposant une surface volatile et fébrile à des processus sous-jacents qui se développent petit à petit. *After Serra* est une commande de la Fondation musicale Fromm de l'université de Harvard, dédiée à Roger Redgate qui l'a créée le 5 avril 2000 au Warehouse de Londres.

Traduit de l'anglais
par Maxime Tortelier

TRISTAN MURAIL

Pour adoucir le cours du temps,
pour 19 instruments
et électronique (15')

Texte du compositeur

"J'écris pour moi-même, pour quelques amis, et pour adoucir le cours du temps." (José-Luis Borges). C'est une pièce où il est beaucoup question de temps, du temps qui passe, du temps qui s'impose, du temps qui revient, du temps que notre conscience manipule. Il y est aussi question de cette frontière invisible entre ce qu'on nomme, improprement, "bruit" et ce qu'on nomme "son musical". Plusieurs catégories d'objets musicaux vont et viennent, se transforment, s'entrelacent : une énorme aspiration (colorée de la résonance filtrée d'un gong); les résonances colorées du même gong; un contour mélodique microtonal; une mélodie d'accords (ou de timbres); divers sons bruités, soufflés, granuleux, mais harmonisés de l'intérieur; une cloche à vache alpine, comme le tic-tac irrégulier d'une horloge relativiste. Sous-jacents : une lente dérive spectrale vers des couleurs de plus en plus sombres et compressées; la succession de 31 sections, de plus en plus courtes et actives, jusqu'à une "cadence" électronique centrale, puis de plus en plus longues,

jusqu'à la conclusion. Les "bruits" sont domestiqués, accordés sur les harmonies instrumentales, grâce une technique particulière de manipulation des partiels des sons. Ainsi que le gong devient harmonie, ou que les cloches à vache virtuelles sont sans cesse variées et influencées par le contexte musical. Les sons de synthèse sont déclenchés à partir d'un clavier MIDI situé sur scène; ils sont mixés et projetés dans l'espace, en temps réel, à l'aide du logiciel Holophon du GMEM. Remerciements à Laurent Pottier (GMEM), à Michael Klingbeil (université Columbia).



9 décembre

TRISTAN MURAIL

La Barque mystique,
pour flûte, clarinette, vio-
lon, violoncelle, piano
(12')

Texte du compositeur

La Barque mystique emprunte son titre à une série de pastels d'Odilon Redon. Complexité et évidence des relations colorées, où se marient des teintes a priori incompatibles, rythmes des formes, où plages floues et couleurs brumeuses forment contraste avec traits incisifs et à-plats vivement colorés, trouvent leur équivalent dans les architectures et dans la palette harmonique de la musique. Volupté des déchirures, morosité délectable : les peintres et poètes de cette fin de XIX^e siècle avaient su sublimer crises et incertitudes en valeurs artistiques éternelles. C'est sans doute une leçon pour nous : la pure transposition des malheurs du monde ne suffit pas à créer l'œuvre d'art. En dépit de son

instrumentation réduite, *La Barque mystique* est véritablement "orchestrée". C'est une orchestration miniaturisée, qui fonctionne comme une pièce d'horlogerie. Les instruments changent de rôle à chaque instant, les alliages varient sans cesse ; le tout devant concourir à l'édification de formes globales. L'effet final, comme dans tout mouvement d'horlogerie dépend d'une extrême précision de l'exécution – dans les hauteurs microtonales, dans les rythmes, avec leur tempo fluctuant, et dans les timbres.

DREW BAKER

Ellipsis,
pour ensemble (10')
création française

Texte du compositeur

Comme la plupart de mes compositions, *Ellipsis* est en grande partie inspirée des tableaux de Cy Twombly, en particulier sa gigantesque toile sans titre de dix-sept mètres de long. Twombly acheva son œuvre en 1994 (il l'avait commencée en 1972) et lui donna comme titre facultatif *Dis Adieu, Catulle, aux rives d'Asie Mineure*. Il y a de toute évidence des divisions perceptives entre le visuel (spatial) et l'auditif (temporel). Néanmoins, peintres et compositeurs utilisent souvent des techniques similaires qui produisent des effets dramatiques comparables.

L'un de ces parallèles consiste, dans mon cas, à utiliser deux lignes séparées qui figurent en haut et en bas à droite du tableau sans titre. *Ellipsis* débute avec les phrases « Comme l'on regarde » et « Au-delà du temps vaste » murmurées dans la clarinette basse, le cor et le basson. La disposition textuelle est telle que la phrase dans son entier s'étend sur plus de deux minutes. Chaque mot est prononcé entièrement et est également séparé en deux parties phonétiques. J'ai rapproché ces deux énoncés (« Comme l'on regarde » et « Au-delà du temps vaste ») en raison de leur implication évidente avec la notion de contemplation du temps. Après tout, c'est ce que j'essaie de faire en imprégnant un univers auditif d'idées et de techniques empruntées au visuel. Après une première section plutôt intense qui s'appuie sur le bruit, *Ellipsis* se réduit soudain à un seul son. Dès lors, une nouvelle texture se crée progressivement. On a l'impression d'être méthodiquement enveloppé par une zone de hauteurs, de registres et de timbres en constante expansion. Tandis qu'*Ellipsis* est censée s'aligner programmatiquement sur le récit de Catulle quittant la Bithynie, mon désir est celui de mener l'auditeur dans cette zone gigantesque à la manière d'un bateau à la dérive vers l'étendue maritime sans limites.

Traduit de l'anglais par Maxime Tortelier

PASCAL DUSAPIN

Préludes,
pour piano, première partie d'un cycle (10')
création française

Texte du compositeur

Dans mon cycle de sept études pour piano composées de 1998 à 2002 et dont la durée approche l'heure, je m'étais intéressé à imaginer une grande forme pour piano, construite sur des flux d'énergies assez étendues, même si contradictoires dans leurs intentions. Chacune de ces sept études est indépendante (c'est-à-dire qu'elles peuvent être jouées individuellement) mais reste connectée à l'ensemble du cycle par des réseaux presque secrets qui en assurent la cohérence structurelle.

Le cycle des Préludes est très différent dans son programme. Mais il n'est pas achevé. Les sept pièces présentées ce soir représentent un bref chapitre d'un *work in progress* qui devrait s'achever dans quelques années au fil d'une composition que j'ai voulu *voyageuse*... Ces préludes m'accompagnent depuis deux ou trois ans déjà car, de loin en loin, j'ai toujours aimé écrire des pièces au bord d'une autre composition de plus grande envergure. Le prélude, nous dit le dictionnaire Larousse (à propos de Chopin...), est *une composition de gestes ou un "roman par lettres", dans lequel les vides, les sous-entendus comptent autant que ce qui est écrit...*

Ces *Préludes* sont dédiés à Marilyn Nonken

JOSHUA FINEBERG

Veils,

pour piano solo (10')

Éditions Eschig/ BMG Editions

Texte du compositeur

Les Bouddhistes tibétains considèrent le monde comme une série de voiles qui masquent la réalité. Telle est la façon dont j'envisage le piano. Ce qui rend le piano vraiment magique, c'est sa résonance. Le choc provoqué par les marteaux produit une vibration continue. Celle-ci peut être colorée par de petits impacts qui l'orientent dans telle ou telle direction. De grands chocs peuvent littéralement éliminer la couleur précédente, ou alors en laisser une trace à peine perceptible. De très délicates interventions peuvent même modifier l'évolution de la résonance

sans être réellement perceptibles comme événements autonomes. « La musique » peut être vue comme une sorte de voile dissimulant la vraie musique dont le cœur est la résonance sous-jacente (la couleur). L'interaction entre la surface ponctuée et les courants sous-terrains continus font la forme et le mouvement de l'œuvre. En écrivant *Veils*, cette parenté conceptuelle m'a incité à explorer les sons authentiques de la musique religieuse tibétaine. J'ai tout particulièrement étudié le rythme et les arches dramatiques de ces rituels, qui produisent une sensation de progression vers l'avant ; et bien qu'ils n'aient pas d'arche formelle clairement définie, on ressent quand même un climax et une catharsis. Dans *Veils*, les sons et les structures de ces sources ont été absorbés par mon propre langage musical ; cependant, ils n'en constituent pas moins une sorte de « réalité » que l'on peut ressentir, sinon voir, derrière la voile de l'œuvre. *Veils* a été écrit pour le pianiste Robert Levin.

Traduit de l'anglais
par Maxime Tortelier

JASON ECKARDT

Trespass,

pour piano solo et onze instruments (15'), création française

Texte du compositeur

J'ai toujours été intéressé par les frontières, comme on les crée, ce qui se passe lorsqu'on les transgresse. Alors que rester dans ces limites produit une expérience prévisible sur laquelle on peut compter, ce n'est qu'en les dépassant que l'on acquiert du recul sur l'endroit d'où on vient et que l'on prend conscience de ce qu'il y a au-delà. D'un autre

côté, l'occupation puissante qui résulte de la transgression de ces frontières peut avoir un autre effet déstabilisant, qui plonge les normes établies dans un flux incertain, parfois violent. Ma composition pour piano et ensemble de chambre établit des limites formelles entre treize sections télescopiques, chacune faisant un peu plus de la moitié de la durée de la section précédente. Les longues sections initiales comportent plusieurs sous-sections contrastantes qui sont unifiées par la détente qu'elles assurent grâce à un équilibre interne de tensions et de proportions. À mesure que les sections suivantes se raccourcissent, leur contenu – en partie dérivé de sections précédentes – s'homogénéise et les juxtapositions entre elles s'intensifient. Une telle contraction formelle produit un élan implusif qui mène l'œuvre à sa conclusion turbulente. *Trespass* est dédié à Marilyn Nonken.

Traduit de l'anglais
par Maxime Tortelier

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Drew Baker

Les œuvres de Drew Baker ont été jouées notamment par les Musiciens de Chambre de Chicago, l'International Contemporary Ensemble et le Groupe pour la Musique Contemporaine. Sa pièce *Asa Nisi Masa*, pour piano seul amplifié, a reçu le prix William T. Faricy de Northwestern. Comme instrumentiste et improvisateur, il a joué avec les Musiciens de Chambre de Chicago et l'ensemble Dal Niente. Il est l'un des membres fondateurs du groupe d'improvisation Oculus. Il est professeur assistant de théorie musicale à Northwestern où il termine son doctorat en composition. En 2000, il a reçu son diplôme supérieur de piano à l'Eastman School of Music et en 2002 il a obtenu un master de composition à l'université Rice. Il a étudié la composition avec Augusta Read Thomas, Jason Eckardt, Karim Al-Zand, Shih-Hui Chen et Marti Epstein.

Hugues Dufourt

Né en 1943, Hugues Dufourt est l'élève de Louis Hiltbrandt (piano) et de Jacques Guyonnet (composition) à Genève. Co-responsable du groupe l'Itinéraire de 1976 à 1981, il fonde le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) en 1977 et préside le groupe Forum (Lyon) de 1985 à 1989. Agrégé de Philosophie, il est actuellement directeur de recherche au CNRS. Il y anime une équipe de chercheurs et dirige un DEA « Musique et Musicologie du XX^e siècle » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales avec le concours de l'École Normale Supérieure et de l'Ircam. Il reçoit le Grand Prix de l'académie Charles Cros pour l'enregistrement de *Saturne* (1980), le Prix Koussevitski (1985) pour celui d'*Antiphysis*, le prix des compositeurs de la SACEM (1994) et le prix du Président de la République décerné en 2000 par l'académie Charles Cros pour l'ensemble de son œuvre.

Éditions Lemoine
www.editions-lemoine.fr

Pascal Dusapin

Né en 1955 à Nancy, Pascal Dusapin, internationalement reconnu, est l'une des principales personnalités de la musique française d'aujourd'hui. Il a notamment écrit cinq opéras, dont le dernier *Faustus, the Last Night*, créé au Staatsoper à Berlin en janvier 2006. Auteur d'un important répertoire, dont cinq quatuors à cordes, de nombreuses pièces d'orchestre, de la musique vocale et de la musique de chambre, ses prochains projets le mèneront, entre autres, à la Philharmonie de Berlin (création sous la direction de Sir Simon Rattle) et au Festival d'Aix-en-Provence pour un sixième ouvrage lyrique. Éditions Salabert – www.salabert.fr

Jason Eckardt

Jason Eckardt jouait de la guitare dans des groupes de jazz et de rock lorsque, après avoir entendu pour la première fois la musique de Webern, il décida de se consacrer à la composition. Depuis, sa musique a été influencée par ses intérêts pour la complexité perceptuelle, la virtuosité de l'interprétation et les processus naturels d'auto-organisation. Il a été reconnu par des commandes de Carnegie Hall, des Fondations Fromm et Koussevitzky, du musée Guggenheim et du conservatoire d'Oberlin, ainsi que de la percussionniste Evelyn Glennie ; par des bourses des Fondations Guggenheim et Rockefeller, de la Fondation Royaumont, de la MacDowell Colony et de la Millay Colony, du centre Fritz Reiner, de la National Foundation for the Advancement of the Arts et du Yvar Mikhashoff Trust ; et par des récompenses de la ligue des compositeurs de l'ISCM (International Society for Contemporary Music), du Deutschen Musikrat Wesel, du fonds Aaron Copland, du New York State Council on the Arts, du fonds Alice M. Ditson, de l'ASCAP (American Society of Composers, Authors and Publishers), des universités d'Illinois et de Columbia. Sa musique a été jouée entre autres au festival de Darmstadt, aux journées de la musique du monde de l'ISCM, aux festivals de l'Ircam, Voix Nouvelles au festival international Bartók... Les enregistrements de ses œuvres sont parus chez CRI, Helicon et Metier. Un disque-portrait intitulé *Out of Chaos* est disponible chez Mode. Jason Eckardt enseigne au conservatoire d'Oberlin.

Joshua Fineberg

Né à Boston en 1969, Joshua Fineberg débute ses études musicales à cinq ans puis suit les cours de composition du conservatoire Peabody à Baltimore. Il se forme à l'informatique musicale à l'Ircam. Il est aujourd'hui professeur de composition à l'université de Harvard. Sa musique, souvent qualifiée de « musique de paradoxes », est influencée par l'école spectrale de Gérard Grisey et Tristan Murail. Il considère l'utilisation de modèles comme fondamentale pour son approche compositionnelle. Editions Billaudot www.billaudot.com

Tristan Murail

Elève d'Olivier Messiaen, Tristan Murail reçoit le prix de Rome en 1971 et séjourne deux ans à la Villa Médicis. A son retour à Paris en 1973 il fonde l'ensemble L'Itinéraire, qui acquiert une grande réputation pour ses explorations novatrices de la relation entre interprétation instrumentale et électronique. Il obtient des récompenses de l'Académie Française et de la SACEM et, en 1992, reçoit le Grand Prix du Disque et le Grand Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros. Avec Gérard Grisey, il est aujourd'hui reconnu comme le père fondateur de la musique spectrale. Dans les années 1980, il commence à utiliser la technologie informatique pour approfondir sa

recherche sur les phénomènes acoustiques, ce qui le conduit à une collaboration de plusieurs années avec l'Ircam, dont il dirige le programme de composition de 1991 à 1997 et où il participe au développement du logiciel de composition Patchwork. Tristan Murail a enseigné au CNSM de Paris, à l'Ircam, aux cours d'été de Darmstadt, à l'Abbaye de Royaumont et à l'université Toho de Tokyo. Il est actuellement professeur de composition à l'université de Columbia. Ses œuvres sont éditées chez Salabert et aux éditions Lemoine et sont enregistrées chez Metier, Una Corda, Adès et MFA-Radio France. www.editions-lemoine.fr

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Dominique My, piano

Après des études au Conservatoire National de Musique de Paris, engagée par Rolf Liebermann, elle est chef de chant à l'Opéra de Paris de 1980 à 1982 et participe à de nombreux spectacles, notamment *Le Grand Macabre* de György Ligeti. Elle joue également un rôle primordial dans le montage de *la Tragédie de Carmen* de Marius Constant et Peter Brook qu'elle dirige à plusieurs reprises. Elle fonde l'Ensemble FA et en assure la direction musicale depuis 1987. Chef d'orchestre, elle dirige notamment le Chœur et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les orchestres de Nancy et Rouen, l'Ensemble Elision, le Klangforum Wien et l'Ensemble Modern. Divers compositeurs lui écrivent des pièces pour piano ou clavecin (P. Fénelon, J. Lenot, H. Dufourt, T. Murail, G. Pesson...)

Marilyn Nonken, piano

Pianiste engagée dans le répertoire contemporain, Marilyn Nonken a joué aux États-Unis et dans de nombreux pays européens, dans des lieux comme le Carnegie Hall, l'Ircam, le Lincoln Center, le Théâtre des Bouffes du Nord, le Guggenheim Museum, la Rockefeller Foundation et Kettle's Yard. Des compositeurs comme Babbitt,

Davidovsky, Dench, Dusapin, Finnis, Murail et Rakowski lui dédient des œuvres. Elle a joué avec le Group of Contemporary Music, Elision et avec l'Ensemble 21 dont elle est co-fondatrice. Elle a été pianiste invitée avec la Chamber Music Society du Lincoln Center et le New Music NOW. Elle a enregistré de nombreux CDs avec Mode, New World Records, Lovely Music, Albany, Metier et CRI. Elle a enregistré les *Triadic Memories* de Morton Feldman et l'intégrale des œuvres pour piano de Tristan Murail (Metier Sound & Vision).

Ensemble 21

L'Ensemble 21 a été fondé en 1993 par Jason Eckardt et Marilyn Nonken. Basé à New York, il a donné de nombreuses œuvres en création et commandé d'œuvres nouvelles à d'artistes américains peu connus et prometteurs. L'Ensemble 21 joue régulièrement les compositeurs européens provenant des mouvements de musique spectrale et de la nouvelle complexité. Il est également connu pour les concerts-portraits de compositeurs comme Milton Babbitt, Jean Barraqué, James Dillon, Morton Feldman, Jonathan Harvey, Salvatore Martirano, David Rakowski, Karlheinz Stockhausen, Charles Wuorinen.

Instrumentistes :

David Fedele, flûte ; **Robert Ingliss**, hautbois ; **Jean Kopperud**, clarinette ; **Damian Primis**, basson ; **Daniel Grabois**, cor ; **June Han**, harpe ; **Calvin Wiersma**, violon ; **Amie Weiss**, violon ; **Lois Martin**, alto ; **Christopher Finckel**, violoncelle ; **Kurt Muroki**, contrebasse ; **Michael Lipsey**, percussion ; **Marilyn Nonken**, piano

Ensemble FA

Créé en 1987 par les Instituts français de Bonn et de Brême, l'Ensemble FA, sous la direction musicale de Dominique My, se propose de susciter et de créer de nouvelles œuvres, d'exploiter et de promouvoir le répertoire instrumental et lyrique contemporain. En dix ans l'ensemble a joué environ soixante-dix compositeurs. Actuellement, il diffuse une quarantaine d'œuvres par an. Son but a toujours été de rediffuser certaines partitions, d'accompagner les compositeurs dans leur travail et d'établir une vraie complicité entre compositeurs et interprètes afin de créer un nouveau répertoire. Depuis la saison 98/99, il élargit sa programmation vers des œuvres lyriques, théâtrales, de création ou du répertoire. Il est invité dans des Festivals comme Musica, la Biennale de Venise, Présences, Ars Musica, Archipel, Ultima Oslo, le Festival d'Automne à Paris... Son répertoire comporte des œuvres des plus grands compositeurs contemporains. Son premier enregistrement Murail chez Una Corda a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

L'Ensemble FA est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France) et soutenu par la SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse).

Instrumentistes :

Patrice Bocquillon, flûte ; **Gilles Burgos**, flûte ; **Emmanuel Laporte**, hautbois ; **Dominique Vidal**, clarinette ; **Eric Lamberger**, clarinette ; **Marie Cécile Courcier**, clarinette ; **Loïc Chevandier**, basson ; **Etienne Godey**, cor ; **Sylvain Delcroix**, cor ; **André Feydy**, trompette ; **Patrice Hic**, trombone ; **Florent Didier**, trombone ; **Marc Vieillefon**, violon ; **Nicolas Miribel**, violon ; **Catherine Jacquet**, violon ; **Delphine Millour**, alto ; **Frédéric Baldassare**, violoncelle ; **Tangy Menez**, contrebasse ; **Karolos Zouganelis**, piano ; **Dominique My**, piano ; **Fuminori Tanada**, claviers ; **Marc Dumazert**, percussion ; **Jean-Baptiste Leclere**, percussion

Jean Deroyer, chef d'orchestre

Né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans. Il y obtient cinq premiers prix. Chef assistant à l'Ensemble intercontemporain en 2004-2006, il dirige ensuite cet ensemble à la Cité de la musique et en tournée, par exemple dans *Double Points +*, création de Hanspeter Kyburz ainsi que dans un programme consacré à Philippe Manoury, Pierre Boulez et Edgar Varèse. Il dirige à Moscou l'Ensemble de Musique Contemporaine de Moscou et collabore avec des solistes tels qu'Alain Planès et Jean-François Heisser. Il se produit également avec des formations symphoniques dans des répertoires classiques et romantiques. En 2006, à Brisbane, Sydney et Liverpool, il dirige l'ensemble Elision. A Lucerne il dirige *Gruppen* de Stockhausen aux côtés de Pierre Boulez et Peter Eötvös, et enfin, dans le cadre du Festival Automne à Varsovie, il dirige la création polonaise *Dérive 2* de Pierre Boulez avec l'orchestre Muzyki Nowej.

Jeffrey Milarsky, chef d'orchestre

Depuis 2000, Jeffrey Milarsky est professeur de musique à l'université de Columbia et directeur musical du Columbia Symphony Orchestra. C'est le chef le plus impliqué dans la musique contemporaine à New York. Il a créé et enregistré des œuvres de compositeurs comme Charles Wuorinen, Milton Babbitt, Elliott Carter, Lasse Thorensen, Gérard Grisey, Jonathan Dawe, Tristan Murail, Ralph Shapey, Luigi Nono, Mario Davidovsky et Wolfgang Rihm. Son répertoire varié, qui s'étend de Bach à Xenakis, l'a conduit à diriger des formations accomplies comme l'American Composers Orchestra (qui vient de la nommer chef assistant), le New York New Music Ensemble, la société de musique de chambre du Lincoln Center, le Columbia Sinfonietta, le Speculum Musicae, le Cygnus Ensemble, les Fromm Players de Harvard, l'ensemble des compositeurs de Princeton et la série de musique de chambre du philharmonique de New York. Il a récemment fait une première apparition au Carnegie Hall avec l'American Composers Orchestra. En 2004, il a fait ses débuts en Norvège avec l'orchestre philharmonique de Bergen. Il a fait ses

débuts parisiens à la tête de l'Ensemble BIT20 à la Salle Messiaen avec *Lop, Lokk Og Linjar*, partition primée de Lasse Thorensen. Il est régulièrement invité par cette formation avec laquelle il s'est produit à Paris, en Estonie, en Lettonie, en Norvège et en Italie. Il a récemment créé *Swansong* de Milton Babbitt et *Flashbacks* de Mario Davidovsky, qu'il a également enregistré. Il a dirigé les créations américaines de plusieurs œuvres de Wolfgang Rihm et Tristan Murail, et les créations locales d'œuvres de Gérard Grisey. Il est diplômé de la Juilliard School, dont il dirige régulièrement l'orchestre. Il est membre de l'équipe enseignante du département de percussion et dirige le Composition Forum.

Eric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

Après des études musicales et scientifiques notamment au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Eric Daubresse effectue des stages au CEMAmu et à l'INA-GRM. Il participe à la création et aux activités du studio Premis au sein de l'ensemble 2e2m. Il collabore également à de nombreuses créations de musiques mixtes avec l'ensemble Itinéraire. Depuis 1992, il est assistant musical à l'Ircam, où il assure la réalisation informatique d'œuvres en création d'Emmanuel Nunes, parmi lesquelles *Lichtung I et II*, *Wandlungen*, *Einspielung I*, *Nachtmusik I*. Il compose des musiques électroacoustiques, instrumentales ou mixtes et participe à des activités pédagogiques autour des musiques contemporaines et des nouvelles technologies.

Équipes techniques

Ircam

Concert du 4 décembre

Jérémy Henrot, ingénieur du son
Maxime Le Saux, régisseur son
Thomas Leblanc, régisseur
Clément Lardé, assistant régisseur
Sam Dineen, régisseur lumière

Concert du 9 décembre

Thomas Leblanc, régisseur
Clément Lardé, assistant régisseur
Thierry Pilleul, régisseur lumière



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique : Joséphine Markovits
156, rue de Rivoli
75001 Paris
www.festival-automne.com



Institut de recherche et coordination acoustique/musique
1, Place Igor Stravinsky
75004 - Paris
www.ircam.fr

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, du théâtre, de la danse et des spectacles).

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

35^e édition

14 septembre
au
19 décembre
2006

www.festival-automne.com

01 53 45 17 17

Théâtre

**Heiner Müller /
Robert Wilson**
Quartett
Odéon-Théâtre de l'Europe

**Marion Aubert/
Richard Mitou**
Les Histrions (détail)
Théâtre de la Colline

**Bertolt Brecht /
Sylvain Creuzevault**
Baal
Odéon-Théâtre de l'Europe

Richard Maxwell
Showcase
Hôtel du quartier
des Halles

Richard Maxwell
Good Samaritans
Centre Pompidou

**Caden Manson /
Big Art Group**
Dead Set #2
Maison des Arts Créteil

**Joë Bousquet /
Bruno Geslin**
Je porte malheur aux femmes...
Théâtre de la Bastille

**William Shakespeare /
Elizabeth LeCompte /
Wooster Group**
Hamlet
Centre Pompidou

Copi/Marcial di Fonzo Bo
Loretta Strong / Le Frigo
Théâtre de la Ville

**Martin Crimp/Louis-Do
de Lencquesaing**
Probablement les Bahamas
Théâtre Ouvert

**Martin Crimp /
Joël Jouanneau**
Atteintes à sa vie
Théâtre de la Cité
Internationale

**Martin Crimp /
Joël Jouanneau**
*Variations - Martin Crimp,
paroles d'acteurs*
Théâtre de la Cité
Internationale

**Romeo Castellucci /
Societas Raffaello Sanzio**
Hey girl!
Odéon-Théâtre de
l'Europe aux Ateliers
Berthier

**Jean-Luc Lagarce /
Rodolphe Dana**
Le Pays lointain
La Ferme du Buisson
Théâtre 71 Malakoff
Théâtre de la Bastille

Copi/Marcial di Fonzo Bo
La Tour de la Défense
MC 93 Bobigny

Musique

**Jacqueline Caux /
Jeff Mills / Carl Craig**
The Cycles of The Mental Machine
Centre Pompidou

De Mongolie
Maison de l'architecture

Wolfgang Rihm
Vigilia
Église Saint-Eustache

**Hugues Dufourt /
Johannes Brahms /
Ludwig van Beethoven**
Musée d'Orsay /
Auditorium

**Lieux de musique /
Colloque**
Maison de l'architecture

**Heinz Holliger /
György Kurtág**
Théâtre du Châtelet

**Pascal Dusapin /
Peter Mussbach**
Faustus, the Last Night
Théâtre du Châtelet

**Olivier Messiaen /
Brian Ferneyhough /
Claude Debussy /
Edgard Varèse**
Salle Pleyel

**George Benjamin /
Martin Crimp /
Daniel Jeannetteau**
Into the Little Hill
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**George Benjamin /
Wolfgang Rihm**
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**Tristan Murail /
Joshua Fineberg /
Hugues Dufourt /
Jason Eckardt**
Ircam / Espace
de projection

**Jason Eckardt /
Tristan Murail /
Pascal Dusapin /
Joshua Fineberg /
Drew Baker**
Ircam / Espace
de projection

**George Benjamin /
Alexandre Scriabine /
Maurice Ravel**
Opéra national de Paris /
Bastille

Danse

Steven Cohen / Elu
I Wouldn't Be Seen Dead in That!
Centre Pompidou

William Forsythe
Three Atmospheric Studies
Théâtre National de
Chaillot

Richard Siegal
Stranger/Stranger Report
Théâtre National
de Chaillot / Studio

**William Forsythe /
Peter Welz**
*Retranslation of Francis Bacon's
Unfinished Portrait
(Disfiguration)*
Musée du Louvre

Deborah Hay
"O, O"
Centre Pompidou

Vera Mantero
Jusqu'à ce que Dieu...
Centre Pompidou

Thomas Hauert
Walking Oscar
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz
Quintette cercle
Centre Pompidou

Arts Plastiques

Ernesto Neto
Léviathan Thot
Panthéon

Downtown 81
agnès b. / Skyline

Cameron Jamie
JO
Opéra Comique

Ryan McGinley
agnès b. / Galerie du Jour

Cinéma

Double Look
*L'art d'aimer le cinéma américain,
aux États-Unis et en France*
Cinéma Max Linder

Charles Burnett
Rétrospective
Auditorium du Louvre

Le Louvre invite Toni Morrison

Étranger chez soi
Un programme
pluridisciplinaire,
21 manifestations
Musée du Louvre



Mairie de Paris

île de France

IRCAM
SAISON
06.07

RECHERCHE ET CRÉATION MUSICALES

FESTIVAL AGORA

DU 6 AU 24 JUIN 2007

Un festival tourné vers l'utopie et le voyage hors de l'occident. Parmi ses nombreuses manifestations, les découvertes des plus jeunes compositeurs portés par Tremplin côtoieront la création de l'opéra de Jonathan Harvey, *Wagner Dream*. Le programme détaillé du festival paraîtra en avril 2007.

 **ircam**
Centre
Pompidou

TREMLIN

JEUDI 21 JUIN, 20H30
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

Gaëlle Arquez, soprano
Ensemble intercontemporain
Direction Susanna Mälkki
Réalisation informatique
musicale Ircam

MICHAEL JARRELL
Trei II, pour soprano et cinq
instruments (15')

Programme de créations
sélectionnées en août 2006 au
cours de lectures associant
l'Ensemble intercontemporain
et l'Ircam.

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU,
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU.
AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM.

WAGNER DREAM

SAMEDI 23 JUIN, 20H30
DIMANCHE 24 JUIN, 15H30
THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Commande du De Nederlandse Opera,
du Grand Théâtre de Luxembourg,
du Holland Festival et de l'Ircam-
Centre Pompidou.
[CRÉATION FRANÇAISE

Opéra de Jonathan Harvey
Compositeur Jonathan Harvey
Livret Jean-Claude Carrière
Ictus
Solistes et ensemble vocal
Direction Martyn Brabbins
Réalisation informatique
musicale Ircam Carl Faia,
Gilbert Nouno

PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU.
CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU,
THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS.

www.ircam.fr